

salissez en le mentionnant dans vos colonnes.

Un patriote, il y a deux générations à peine, bouillonnant d'enthousiasme et de cœur, français comme on l'est en pleine sève, canadien comme on sait le naître de bonne souche, écrit cette sublime épopée de la survie d'un peuple : *Le Canada reconquis par la France*.

Il n'y eut pas, de Gaspé à Mattawa, assez de goupillons pour l'excommunier et le maudire.

Et ces gens-là viennent nous dire : Vous êtes anti-français !

Arrière, saltimbanques ! Et bas les masques !

Nous sommes trop français pour nous mêler à vos hordes serviles ; votre patrie, nous la connaissons : elle est bornée au sud par la Paroisse, à l'ouest par le Séminaire, au nord par la Banque de Montréal, et à l'est par la loterie du curé Labelle.

Cette patrie-là n'est pas la nôtre et la France n'y tiendrait pas sa place.

Notre patrie est plus vaste que cela, c'est tout le Dominion que nous réclamons avec le droit d'y planter notre drapeau où il nous plaît, d'y parler notre langue quand il nous plaît et de prier comme il nous plaît.

Ce n'est pas "un tout incolore" que nous voulons, mais un tout multicolore comme un immense arc-en-ciel où se mêleront toutes les nuances et toutes les teintes s'étendant sur notre belle patrie et posant un pied sur le Pacifique quand l'autre baigne dans l'Atlantique.

Le voilà, notre unique désir ; voilà notre sublime ambition.

Elle nous est assez chère pour nous faire oublier les injures et mépriser les coups de dents de dents de cette horde de rongeurs qui veut nous barrer le chemin.

Gare, par exemple, aux queues plates qui se laisseront pincer sous notre talon !

PIERRE LEROUGE.

LE SEUL ET LE PREMIER

Se fût-on jamais imaginé qu'il existât au Canada un homme politique capable de refuser d'être ministre ?

Eût-on jamais songé qu'un député rejetterait loin de lui le portefeuille qui lui était offert et consentirait à se laisser supplier en vain pendant des semaines entières ?

L'eussè-je cru, l'eusses-tu cru ?

Nous n'en revenons pas, et pourtant l'aventure est exacte — si exacte que nous avons voulu en féliciter l'auteur.

Il nous fait plaisir de constater que le suffrage populaire a enfin mis au jour un homme que n'éblouissent pas les splendeurs du pouvoir, et que cet homme compte dans les rangs du parti qui porte le nom de libéral.

Ah ! nous ne voulons pas couronner de fleurs, ni encenser M. Geoffrion ; il est trop bon garçon, trop jovial, pour qu'on se permette à son égard une pareille plaisanterie, qui ne serait que mauvaise ; mais nous avons bien le droit de nous réjouir un peu de voir avec un régime nouveau des méthodes nouvelles.

Celle qu'adopte M. Geoffrion est réellement une innovation.

Nous ne dirons pas, comme certains extrémistes, que notre génération politique se vautre dans la dépravation, mais il faut avouer qu'elle montre une âpreté à la curée vraiment ridicule.

L'élévation d'un parti au pouvoir est le signal d'une levée, non de boucliers, mais